655. 3

TROISIE'ME LETTRE

A MONSIEUR

LE MARQUIS DE DANGEAU;

SUR UNE PRE'TENDUE MEDAILLE D'ALEXANDRE.

PUBLIE'E PAR M. DE VALLEMON,

Où l'on traite pluſieurs Matieres curieuſes d'Antiquité.

BIBLIOTECA MEXICANA 1879

A PARIS,

Chez PIERRE COT, ruë Saint Jacques, à l'entrée de la ruë du Foin, à la Minerve.

M. DCCIV.

AVEC PERMISSION.

TROISIE'ME LETTRE SUR LA PRETENDUE MEDAILLE D'ALEXANDRE.

MONSIEUR,

Il étoit bien juſte que Monſieur de Valmont s'érigeât quelque eſpece de trophée, aprés en avoir élevé un à la gloire de Bucephale. Je ne ſçay s'il ſera plus réel ou plus ſolide, & je ſuis ſeur que vous n'en avez guere moins penſé que ce que j'en vas dire. Comme il ne croit pas qu'on puiſſe luy rien apprendre, il s'imagine triompher icy de l'opinion de quelques Antiquaires. Quoy qu'ébloüy cependant de ſes propres idées, il veut bien ſe faire honneur d'avoir trouvé des *Sçavans* de ſon goût ſur l'antiquité de ſa Medaille. A juger neanmoins de ſon opulence, & de ſon ſçavoir faire en ce genre, par ce qu'il a donné, il me ſemble entendre Diogene le Cynique ſe glorifier d'avoir encore des Paraſites à p. 57. & 58.

à ſes repas. J'ay voulu m'informer qui étoient ces habiles ſi aiſés à ébloüir, & je puis aſſûrer ſur ce que des Connoiſſeurs m'ont mandé qu'il n'y en a point de ſi foibles ou de ſi envieux de ſi peu de choſe. Entre les Sçavans, ainſi qui meritent d'être conſultez ſur ce chapitre, je n'en ſçache aucun qui ne condamnent de faux le medaillon, & qui ne mettent dans la même categorie, *les deux traits* prétendus *ſi lumineux* qu'on ſoûtient d'une érudition de même genre. Ce que j'en ay déja rapporté pourroit me donner quelque croyance : mais je veux bien qu'on ne s'en fie encore qu'à ce que j'en donneray de preuves nouvelles dans la ſuite.

'Sur la deſcription qu'on m'a envoyée du veritable type de la Medaille, ceux qui croiroient y voir le démêlé d'Hercule & de Neſſus, ou d'un autre Centaure, n'auroient pas avancé une conjecture ſi fort éloignée de la vraye ſemblance. Il n'y a conſtament que deux figures, un homme qui pouſſe une lance contre un Centaure, que le coup peut-être fait cabrer. Les traits du Centaure qui ne ſont pas venus ſi bien dans la fabrique moderne de la Medaille, ont fait que les graveurs en bois de Lazius, qui l'avoit, ou une pareille, n'ont ſçû la bien repreſenter. On ne me mande pas au reſte, que d'autres qu'un

l'Abbé Italien ait eu la penſée du combat d'Hercule & du Centaure Neſſus ; encore ne le conjecturoit-il, dit-on, qu'avec des correctifs ſuffiſants, pour ne pas donner lieu à M. de Vallemont à le citer de la maniere qu'il a fait. Chez le Libraire même où la Scene ſe paſſa, un autre, comme on me l'a aſſûré, ajoûta dans cette occaſion, que quoyque ce fût, c'étoit un combat ou d'Hercule, ou d'un autre, avec un Centaure, & que ſi la Medaille étoit antique, il ne ſeroit pas difficile de l'expliquer, comme on le verra dans la ſuite ; mais qu'il étoit conſtant que M. de Vallemont ne perſuaderoit jamais ce qu'il en penſoit. Mezzab.

On ne peut nier cependant que M. de Vallemont n'ait eu un pretexte apparent d'employer quelques autoritez, pour prévenir par des raiſons ſpecieuſes, les objections qu'il a prévû qu'on luy pourroit faire. Le fait du Centaure renverſoit ſon Syſtême, & il eſt, de fait, à ce qu'a dit l'Abbé de Mezzabarbe à un de mes amis, qui étoit à Paris pour lors, que M. de Vallemont ne ſçut que répondre quand on luy en parla. Ce qu'il a trouvé depuis dans Ovide, qui fait tuer Neſſus à coup de fleches, luy a paru ſuffire pour triompher ; & ce qui eſt de ſingulier, eſt que de tant d'Anciens qui en ont parlé, il n'a connu,

ſelon ſa coûtume que le moderne, pour ainſi dire. En effet le Poëte Latin dont il ſe ſert, pour montrer qu'il n'y avoit point de pique dans la vengeance qu'Hercule tira de Neſſus, eſt preſque un des derniers qui en ait parlé. Il ſe trouve pluſieurs Auteurs de prés de 4 à 500 ans auparavant qui en parlent. Mais ſi l'on vouloit approfondir ce ſujet, on feroit bien voir que le ſuffrage d'Ovide ne ſuffiroit pas pour établir ce que M. de Vallemont prétend. On pourroit luy conteſter avec juſtice ce qu'il avance de Neſſus. Comme il y a un Centaure ſur la Medaille, on voit bien qu'on n'a pas plus entendu parler de Neſſus, que d'un autre Centaure ; quand on luy dit ce qu'on penſoit des figures du caſque. On montreroit bien neanmoins qu'il n'y auroit pas tant d'inconveniens qu'il ſe l'imagine ; que le deſſein repreſenté ſur le caſque, fût ce qui ſe paſſa entre Hercule & Neſſus au paſſage d'un fleuve. Je n'en diray qu'un mot pour montrer cette poſſibilité, en quoy je ne m'écarteray pas de mon deſſein. Si je m'éguaye un peu ſur cet endroit, on me le pardonnera bien dans une matiere qui le permet. Je n'en prétens pas faire pour cela des regles & des maximes, comme l'*unité* prétenduë *de temps & de lieu* dans les Medailles, de M. de Vallemont, mais un jeu d'eſprit

que j'abandonne au jugement des habiles auquel je ſouſcris volontiers, s'il eſt deſintereſſé.

Qu'on ne s'imagine pas donc que la difficulté ſoit tranchée, ſur ce qu'on avance des fleches, par ce qu'en dit Ovide. Si le Poëte Latin ſemble ne pas laiſſer de doute, il n'en eſt pas de même des Grecs dont les termes & le langage ſont ſuſceptibles de beaucoup plus de ſens que les expreſſions Romaines. De la maniere dont en parle Apollodore, copié par Diodore de Sicile qui l'abrege, il eſt bien aiſé de voir qu'il n'eſt pas neceſſaire de donner un arc à Hercule pour ſe vanger de Neſſus. Le Heros *avoit paſſé le fleuve luy même*, dit cet Auteur, & avoit mis Dejanire ſur le dos du Centaure pour le traverſer. Les cris de la Princeſſe firent connoître la violence qu'on luy faiſoit; Hercule courut aprés, & perça Neſſus au milieu du cœur. Νέσσον ἐτόξευσεν εἰς τὴν καρδίαν. Comme il y auroit eu du riſque pour Dejanire, qu'Hercule eût tiré de l'arc, la vraye-ſemblance veut que ce fût avec d'autres armes : ce qu'Apollodore exprime par un mot qui ſignifie auſſi-bien *tuer*, ou *percer*, que *tirer de l'arc*. En effet dans Heſichius τοξεύομαι expliqué par ἀποτερῶμαι marque aſſez que le premier terme ſe met pour toutes ſortes de manieres de perir, & non pas ſeule-

l. 2. p. 133. l. 4. p. 159.

ment par les fleches, d'où vient ſans doute le *toxicum*, dont on appelle le venin le plus mortel, par la raiſon qu'il n'y a rien de plus dangereux que le coup qui donne la mort, plûtôt que par ce qu'en diſent Eginete & Dioſcoride, de l'uſage qu'avoient les Barbares, de tremper leurs fleches dans le poiſon.

Ces expreſſions ſynonimes & figurées ſe trouvent en je ne ſçay combien d'endroits, & il eſt certain que les Grecs, particulierement les Poëtes, obſervoient fort ſouvent moins un choix de mots, ou une proprieté d'expreſſions, qu'une certaine harmonie. C'eſt auſſi ce que remarque Denys d'Halicarnaſſe, pour la proſe même, dans un ouvrage ſur cette matiere, qu'un
p. 5. certain *arrangement a plus de force & plus d'élegance qu'un choix particulier de mots* ὅτι μείζονα ἰσχὺν ἔχει τῆς ἐκλογῆς ἡ σύνθεσις. Il faudroit avoir bien peu lû pour n'avoir pas fait cette obſervation. On en doit penſer ainſi de l'expreſſion d'Appollodore. Ce même Auteur parlant de la mort de Linus, dit qu'Hercule le tua κατέκλεινε. C'étoit Apollon, ſelon Pauſanias, en mêmes termes qui l'avoit fait mourir, & Diogene Laerce, rapportant le même fait, employe le mot de τοξευθέντα expreſſion ſynonime, auſſi-bien que καταλοξεῦσαι dans les nuées d'Ariſtophane, pour dire *opprimer, accabler.*

C'eſt de la pluralité de ces ſens, qu'eſt venuë la maniere dont quelques-uns ſe ſont ſervis pour décrire le fait de Neſſus, & Apollodore ſans doute a fait l'équivoque, comme je me flatte de le démontrer ſur ce qu'en dit Sophocle, le premier qui en ait parlé. Il a ſuivy un de ces ſens qui revenoit le plus à l'harmonie de ſon diſcours, ſans regarder de trop prés à la liberté poëtique, d'employer des termes ſynonimes, principalement les Grecs, à qui tout eſt permis, comme dit Martial. l. 9. Ep. 12.

—— *Quibus eſt nihil negatum.*

Ce qui ſe voit dans l'idée qu'il donne du coup mortel donné à Neſſus. Le Tragique cependant qui fait conter à Dejanire l'aventure du Centaure à ſon occaſion, ſe ſert de termes, qui ne font pas imaginer qu'Hercule eût un arc & des fleches

—— πωῦν

πλευρὰν πικρᾷ γλωχῖνι, ——

Le Centaure, dit-elle, *dans la douleur qu'il ſouffroit de ſes coſtes briſées par l'épieu cruel.*

On voit bien que le γλωχὶν qu'il employe, eſt une expreſſion figurée ou ſynonime, pour dire une lance, & miſe pour αἰχμὴ ou ἐγχεῶ. Herodote même en proſe ſe ſert d'αἰχμὴ pour ὀιστὸς. Le τειγλωχὶς d'Homere & d'Oppian qu'ils joignent à ὀιστὸς & à πτέρνη marque que le ſimple peut avoir une figure & ſuggere une idée differente

de la fleche & de l'arc dans l'endroit de Sophocle que j'ay rapporté. Cela eſt ſi vray que de la maniere dont ce Poëte un peu plus bas, fait encore parler Dejanire, on ne peut qu'on ne s'imagine le Centaure bleſſé avec d'autres armes, qu'avec des fleches,

——— ἀλλὰ τὸν βαλόντ' ἀποφθίσαι χρῄζων.

Mais dans le deſſein de faire perir celuy qui l'avoit aſſommé.

βαλεῖν ce ſemble en cet endroit, fait penſer à toute autre choſe, qu'à ce que τοξεύειν repreſente; & Demoſthene dans un de ſes diſcours, les diſtingue aſſez viſiblement κ' αὐ μικρὸν βάλλη μηδὲ τοξεύσῃ: Ainſi les Auteurs qui donnent un arc à Hercule dans ce combat, n'ont pas écrit avec préciſion, mais ſelon que l'idée, & les termes ſe preſentoient diſpoſez à l'arrangement de leurs diſcours. Lorſque Strabon parle de ce même fait au ſujet du fleuve Evenus, ſon expreſſion donne dans mon ſens λέγεται.. .... ὑφ' Ἡρακλέους ἀποθανεῖν. *On dit qu'il fût tué là par Hercule:* Rien ne vient mieux auſſi à ce que je ſoûtiens que l'endroit de Pauſanias, où il décrit l'exploit d'Hercule qui tuë le Centaure. Il ne ſe ſert pas de τοξεύειν ce que l'exactitude de la deſcription d'une choſe qu'il avoit devant les yeux auroit demandé, s'il y avoit

p. 310

eu un arc & des fleches, mais il s'exprime par πωϱῆν, qui donne une idée d'armes à combatre de prés. Cette exactitude ſe remarque dans ce qu'il dit quelques lignes plus bas. Comme on donne à Apollon & à Diane ordinairement un arc & des fleche, le verbe τοξεύειν que Pauſanias employe, lorſqu'il dit qu'Apollon & Diane tuënt Tityon, ne ſçauroit faire d'équivoque. p. 197.

Enfin pour juſtifier mon ſentiment & mes interpretations, c'eſt qu'Hercule étoit armé de pique ou de lance, auſſi-bien que de maſſuë, ou d'arc, comme on le voit dans Heſiode

— ὁ δ' ἔβειμον ἔγχος ἀναχμάζων ἕλετο χαλκῷ. Herc. ſcut. v. 135.

Il prit auſſi une longue & forte pique armée d'airain.

Ce qui leve l'inconvenient qu'on auroit pû imaginer dans ce qui regarde Neſſus. Mais ce qui ſemble renverſer l'expreſſion d'Ovide dont on ſe ſert, c'eſt une Medaille de Goltzius avec cette legende ΑΙΤΩΛΩΝ. Le Heros y tient un Centaure d'une main, & l'aſſomme de l'autre avec ſa maſſuë. Une circonſtance qui peut établir le rapport de ce monument avec Hercule & Neſſus, c'eſt que la riviere d'Evenus, vers laquelle le fait ſe paſſa, eſt dans l'Etolie. Cela decide ſur tout pour ce que j'avance, & montre dans quel ſens on doit prendre Pl. VII.

ce que dit Sophocle sur ce sujet, aussi-bien qu'Apollodore, & détruit le témoignage d'Ovide, qui donne à Hercule des armes, qui peut-être n'ont été en usage que depuis ce Heros, s'il est vray que Perseus son contemporain les ait inventées. Elles ne luy convenoient gueres du moins, si l'on consulte un Lycus, qui prétend dans Euripide que

L'arc n'est pas le symbole de la bravoure d'un homme

Euripide. Herc. fur p.601 αἰδὲὸς δ' ἔλεγχος ἦχὲ τὸ ξ' εὐψυχίας. Aussi y avoit-il des peuples, dit Eustathius, dont le courage leur inspira, qu'il *leur étoit honteux* de s'en servir αἰσχεῖν τὸ παρ' αὐτοῖς.

On pourroit aussi montrer à ce sujet, si cela étoit necessaire, que la massuë, & la haste ou la lance sont les armes les plus anciennes dont les hommes se soient servis. Ce n'a été que long-temps aprés que l'épée & l'arc ont été inventez. Delà est venu sans doute que comme dans les premiers temps on consacroit à Dieu ce qu'on avoit inventé; l'ignorance survenuë a pris pour une representation de la divinité, ce qui n'étoit qu'un symbole de la reconnoissance & de la pieté des premiers hommes. Qui ne sçait en effet qu'en plus d'un temps comme en plus d'un lieu, la massuë aussi-bien que la haste ou la pique, ont tenu la

place que les ſtatuës ou les idoles ont euës depuis. Je ſçay ce qu'on pourroit m'objecter d'un endroit de la Geneſe, ſur ce que je viens d'avancer. L'Ecriture parlant d'Iſmael plus ancien que l'Hercule des Grecs, dit ἐγένετο ὁ τοξότης *& il devint tireur de fleches*, pour le détruire ſelon l'idée commune du mot. Mais qui ne voit qu'en cet endroit τοξότης eſt un terme figuré, qui veut dire, un *chaſſeur?* Je prouverois bien ce que je prétens, ſi c'étoit le lieu de m'engager dans une certaine queſtion, mais je ne veux pas m'écarter icy, & ce ſera pour une autre Diſſertation. c. 21. v. 20.

Il eſt vray pour revenir au combat d'Hercule, qu'en d'autres occaſions quelques Auteurs donnent à ce Heros un arc & des fleches; Lycus auſſi luy reproche-t'il dans Euripide, de n'avoir combatu que des beſtes fauves, ce qui ſert à expliquer le τοξότης de l'Ecriture, terme figuré en uſage du temps des LXX. Je ſçay bien de même qu'Apollodore décrit ſous qui il en fit les premiers exercices, mais dans ces ſortes de recits il y a du moins plus de fiction que de verité: & comme on a vû, il n'eſt pas ſeur que les plus anciens Auteurs luy donnent de ces armes contre Neſſus. Ovide trompé par les idées ſynonimes des termes grecs des Auteurs précedens, a pû s'abandonner à ſon Enthou-

ſiaſme, donner des tours, employer de certains mots plûtôt que d'autres, & negliger l'exactitude ſans choquer les regles de ſon art. On peut ajoûter encore, que ſelon ce qu'on imagine de ce fait dans Pline, & dans Philoſtrate, ce ſont les premiers Peintres qui ont fait l'équivoque en prenant dans un ſens des termes qui en avoient un autre. Ils ſe ſont accoûtumez à repreſenter Hercule qui tire de l'arc dans l'affaire de Neſſus, & ſe ſont coppiez les uns les autres. Ces ſortes d'images repetées ſouvent ont ſuggeré les mêmes idées aux Ecrivains qui ſont venus depuis ſans entrer dans l'examen s'il n'y avoit point d'inconveniens. La plûpart neanmoins des monumens qui nous reſtent, faits avec plus de ſoin, & plus de regle, où ce qui regarde Hercule & les Centaures s'eſt paſſé, ne nous repreſentent Hercule qu'avec une maſſuë. Ils ſemblent venir au ſecours & des interpretations que j'ay données aux Auteurs ſur ce ſujet de la maniere dont il faut les entendre, & de l'idée qu'on doit ſe former dans le recit qu'ils nous font des differens combats d'Hercule contre les Centaures, ou en particulier, ou en commun. Le premier eſt la monnoye d'Etolie rapportée par Goltzius, dans laquelle Hercule tuë un Centaure de ſa maſſuë. Le ſecond eſt le Medaillon du cabinet de l'Ab-

bé de Camps, qui repreſente Hercule & pluſieurs Centaures qu'il aſſomme de même avec les mêmes armes.

En voila aſſez ſur cet endroit, pour faire voir que ſi la Medaille tant vantée étoit antique, il n'auroit pas été hors de la vray-ſemblance, qu'on y eût voulu repreſenter le fait d'Hercule & de Neſſus. Les graveurs auroient pû ſe donner la même liberté que les peintres & les Poëtes avoient priſe, ſans pecher contre l'objet principal de leur deſſein : faire mourir Neſſus d'un coup de lance, bien que le monument antique que j'ay cité ne repreſente Hercule qu'avec une maſſuë dans cette action. Quoyqu'on en juge cependant, rien n'empêchera qu'on ne trouve icy *un combat à outrance & à fer émoulu*, P. 52. qui ſaute bien plûtôt aux yeux que la deffaite de Philippe par les Triballes. Rien donc ne pouvoit donner une plus mauvaiſe opinion de la Medaille, que ce que M. de Vallemont croit y trouver. Sans la voir ainſi, les habiles Antiquaires la jugeront toûjours fauſſe ſur la deſcription qu'il en fait.

Ce n'eſt pas que je veuille me mettre au rang de ceux dont je viens de parler : mais la lecture de l'ouvrage que j'examine me convainquit ſi peu, que je voulus m'en éclaircir, & c'eſt de cet examen dont je

rends conte icy. On jugera aiſément qu'il falloit bien peu de choſe pour diſculper les Antiquaires qui ne conviennent pas des découvertes de M. de Vallemont. Une autorité auſſi mal établie que la ſienne dans ce genre, ne fait point de loy, & toute l'amertume qu'il en reſſent, comme on le voit à la page 60. en eſt une forte preuve. Certaines fumées de bile qui boüillonne en cet endroit, luy ont derobé neanmoins le travers de ſon application du paſſage de Seneque contre les Antiquaires *Sçavans* qui croyent ſa Medaille fauſſe. Comme M. de Vallemont n'en cite aucun, & qu'il n'y en a pas qui l'ayent trouvée bonne; c'eſt contre eux tous par conſequent que ſa bile s'exhale.

Suppoſé donc qu'ils fuſſent envieux, & pourquoy l'être? Le *barbarus & ignarus forma publica* ne leur convient gueres. Qui n'imagine là-deſſus qu'à retourner le paſſage, l'application n'en ſoit plus juſte au projet & à l'écrit de M. de Vallemont? Si les Sçavans proſcrivent ſa Medaille, comme ils le font, ne peut-on pas dire plus à propos, *non ideò bonus eſt denarius quem barbarus & ignarus formæ antiquæ admittit* » on n'a garde de croire une Me-
» daille bonne ſur le témoignage d'un igno-
» rant en ce genre qui veut la faire valoir. La conſequence que chacun en peut tirer

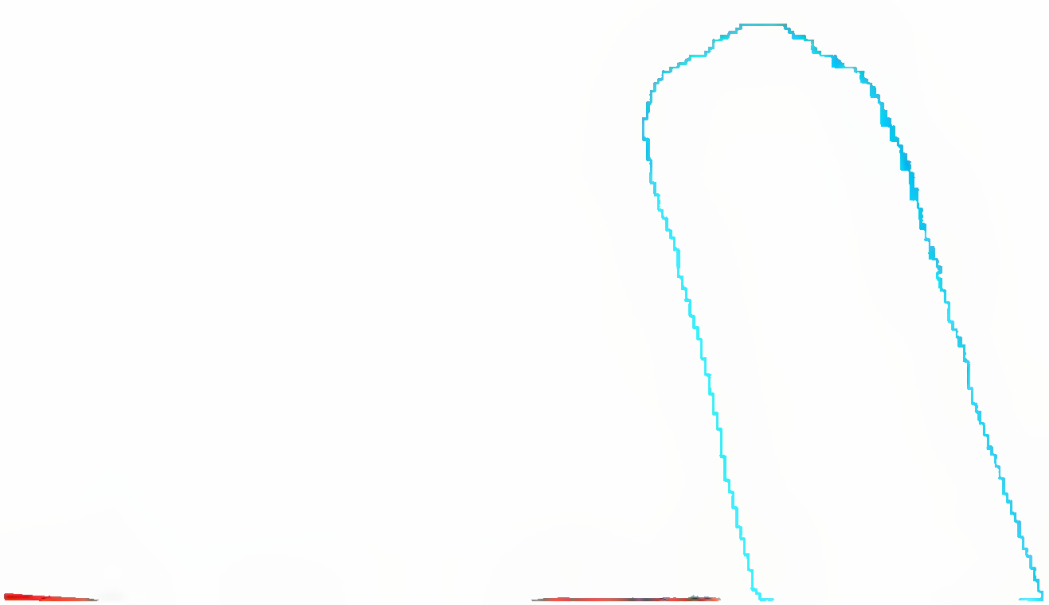
quadre tellement, qu'il n'y a pas juſqu'aux explications de la Medaille qui ne ſoient fauſſes.

Pour ſuivre ainſi l'eſpece de fierté originale, qu'on fait paroître en cet endroit, dans les propres termes de l'Auteur, & juſqu'à la même ortographe qu'il affecte ; *ſe croire ſçavant* Antiquaire plus univerſellement que perſonne, & ne pas avancer des viſions contre le ſentiment des habiles, ou *n'être point d'humeur à contrarier* les notions communes, *c'eſt une merveille.* S'imaginer ainſi que les autres qui ne ſont pas ébloüis de nôtre érudition, n'ont ny bon goût ny *bonne tête*, & *n'être point étourdy du merite qu'on* ſe *crait voir*, ne ſeroit-ce pas un prodige ? *Où eſt* donc *le temps que les Antiquaires* ne donnoient de leurs recherches & de leurs amas, que des preuves utiles & judicieuſes dans leurs écrits ? Combien en voit-on au contraire, qui pleins d'eux-mêmes & d'un petit ſçavoir, veulent paroître ne rien devoir à perſonne, & n'embraſſent que des nuës, pour ne produire que des monſtres ? Si *une populace* qui ne ſçait, comme on dit, ny *la Mithologie* ny l'Hiſtoire, qui ne connoît le prix des Medailles, que par celuy qu'elle s'efforce d'y mettre, avilit le nom d'Antiquaire ; les Ixions ne ſont gueres moins propres à le rendre *mépriſable.* Les uns &

p. 601)

les autres du moins conviennent aſſez dans le but de vouloir impoſer aux autres, & de profiter de l'erreur d'autruy qu'ils tâchent de fomenter.

Rien n'eſt plus ſingulier au reſte que le degré ſuperieur de lumieres, & de *merite* qu'on ſe donne icy, où l'on traite ceux qui ne ſe rendent pas à des viſions de *demy Sçavans*, de petits eſprits, de gens de mauvais goût : Ce ton cavalier qu'on marie avec un air claſſique, me fait ſouvenir de ce qu'on trouve dans un Ancien qui y a beaucoup de rapport. Un prétendu Philoſophe qui ſe croyoit plus habile que les autres, *præque ſe uno cæteros ....* L. 1. c. 1. *rudes & agreſtes prædicabat*, les traittoit tous d'ignorans. *Herodes Atticus*, dit Aulugelle, relança ce Sophiſte comme il falloit, & comme le meritoit ſa preſomption. Il le renvoya à ce que dit Epictete de ſes ſemblables, *qui neque frugis neque operæ probæ*, qui ſans fondement raiſonnable, ſans lumieres, ſans goût, adoptent de faux Syſtêmes, & s'exercent *in theorematibus tantum nugalibus* ſur des idées en l'air à forger des projets, & *des maximes viſionaires*. Ceux-là, conclut Atticus, qui cherchent à faire triompher la bonne opinion qu'ils ont conceuë d'eux-mêmes, ſur des ſujets imaginaires, meritent toute l'ironie du Philoſophe. Ils ont beau s'applaudir de leurs



leurs entrepriſes, le ſuccés n'en ſera l. 2. c. 19.
toûjours, comme dit Arrian, que *plus vain & plus ridicule* φλυαρότερος ἔσῃ ἢ ἀνοητότερος.

Aprés que M. de Vallemont s'eſt remué auſſi *machinalement* qu'il a fait pour publier la difference qu'il y a de luy aux autres Antiquaires, il veut donner des preuves de ſes connoiſſances encyclopediques ſur la Sirene, comme il appelle certaine figure groteſque du caſque de la Medaille. Il prononce d'abord ce qu'il en penſe, & decide que *les Sirenes, ſelon la fiction des Payens, étoient des monſtres marins*: Mais p. 61.
pour ne citer à M. de Vallemont que des Modernes ſes favoris, il avoit bien oublié le

Pluma pedeſque avium ——

d'Ovide & le

—— *Volucreſque puella*

de Claudien, & étoit-il ſi fort aux Antipodes de nôtre R. P. pour n'avoir pas ſçû ce qui ſe paſſa ſur une diſpute élevée à ce ſujet chez M. de Villevaut, ou pluſieurs Sçavants s'aſſembloient. On y convint donc là, comme l'ancien Evêque d'Avranches le prétendoit, Que ſelon la fiction d'un partie des Poëtes anciens, *les Sirenes étoient de leur origine, oiſeaux, & non poiſſons.* On trouve en effet dans les Livres communs des fondemens de cette opinion.

Il falloit en avoir des preuves contraires pour s'exprimer auſſi déciſivement qu'on fait, & pouvoir refuter ce qu'avance M. l'Abbé Nicaiſe dans ſa Diſſertation des Sirenes : ce que M. de V. ſans doute ne ſçauroit faire. Il n'eſt pas vray cependant qu'on doive à la fiction des Poëtes, la figure de poiſſon qu'on donne aux Sirenes, & l'on me mande qu'un de nos Antiquaires a là deſſus une Diſſertation toute prête.

Ce n'eſt pas la ſeule choſe dite à l'aven- p. 61. ture qu'il faudroit relever. Que veut-on dire par exemple, par *Sirene renverſée?* A- a t'on vû quelque part des Sirenes dans une autre attitude? & peut-on ſe figurer du concert & du myſtere dans une poſture commune à ces ſortes de monſtres dans tous les mouvemens? Rien n'eſt ſi ordinaire que d'en voir dans les Medailles anciennes ſur les caſques, ſoit de divinitez, ou d'hommes. Si donc c'eſt une chimere que l'attitude de la Sirene ſignifie quelque choſe dans les Antiques ; rien n'eſt plus riſible que ce ſoit un ſymbole de la vertu d'Alexandre. Il n'eſt point neceſſaire de rapporter ce que les Anciens ont dit de ces monſtres, il n'entrera jamais dans l'eſprit d'en figurer l'innocence des mœurs parlà, quelque attitude qu'on leur donne. Je ſuis bien ſeur que perſonne n'adoptera la Science mythologique de M. de Vallemont.

Supposé au reste que quelqu'un ne sentît point d'absurdité dans ce qu'il avance là-dessus, il semble par l'enchaînement qu'il fait du reste de la vie d'Alexandre, par rapport à ce symbole, & à l'induction qu'il en tire, que l'ordonnateur & les fabricateurs prétendus de la Medaille ayent été devins. Je ne sçay comment on peut appeller une tirade pareille à celle qu'on lit en cet endroit, si ce n'est que c'est un discours en l'air, sans suite, & sans consequence. Caractere qui regne presque par tout dans Dissertation. Ce qui suit de cet écrit ne me démentira pas : Le Pampre, p. 65. par exemple, *qui a du rapport à Alexandre*, parce qu'il est dit-on, *hors du casque, & pour ainsi dire, hors d'œuvre.* Voilà un rapport, qu'il faut donc qu'on ait préveu prophetiquement, merveilleusement prouvé. Rien ne justifie mieux encore, que ce Pampre est *un symbole du grand cœur d'Alexandre*, que ce qu'on apprend *d'un vieux Scholiaste, qui a fait des observations sur Juvenal. Qu'anciennement Bachus presidoit sur le cœur de l'homme.* Tout est énergique dans le stile, & dans le raisonnement. On devinoit aussi qu'Alexandre auroit *beaucoup d'attachement pour le culte d'Hercle, & de Bachus*, & qu'il se proposeroit *le dessein de copier ces deux Heros dans ses conquestes.* On prévoyoit même jusqu'à

harangues que Q. Curce luy feroit faire à ſes ſoldats.

M. de Vallemont de ſon côté pour ne pas paroître moins bon phyſionomiſte que les Monetaires, veut que ce que Q. Curce rapporte dans le cours de conqueſtes d'Alexandre, ſoit une idée qu'il ait euë à l'âge de 16 ans: qu'il ait honoré Bachus comme inventeur des Triomphes, parce que *l'image de Bachus vainqueur & triom-*
p. 66. *phateur de l'Orient, charmoit ce jeune Prince.* Peut-on mieux juſtifier l'excellence du Medaillon? Ne falloit-il pas que Philippe eût fait tirer l'horoſcope d'Alexandre, avant que d'employer les Monetaires à fabriquer la Medaille? Le pere qui vouloit enfin par là conſacrer les actions vertueuſes de ſon fils, voulut auſſi par le Pampre
p. 67. *faire connoître qu'il ne haïſſoit pas le vin.* Qu'une *mauvaiſe inclination qu'il avoit priſe de ſa nourrice*, dont *le petit fils avoit été un des plus hardis beuveurs qui fut jamais*, devoit être marquée dans ce monument *par ſa cauſe occaſionnelle*, à la gloire du Heros qu'on y vouloit celebrer. Tout quadre, comme on voit, aux idées prophetiques ſi neceſſaires pour cela. Il alloit qu'on augurât encore, que ce Pampre auroit du rapport avec l'ambition qu'avoit Alexandre, de ſe dire *de la famille des Dieux.* Sans cela à quoy ſert ce

qu'on décrit icy de la folie de ce Prince, ce qu'on rapporte de ſa genealogie, & du ſot diſcours qu'Olympias luy fait ? Il me ſemble que cela vient auſſi à propos à la Medaille que les titres d'un écrit ridicule de Verville au texte des Chapitres de ſon ouvrage. *Moyen de parvenir.*

Aprés tout ce qu'on vient de rapporter, les critiques de Q. Curce, dit M. de Vallemont, n'auront pas de peine à ſe rendre à ſes découvertes ſçavantes. Alexandre dans le Medaillon a un air ſi avanturier, qu'il y fait luy-même, quoyqu'on ne l'y voye pas, l'Apologie de ſon Hiſtorien. Si l'on a donc quelque reproche à faire à Q. Curce, c'eſt de ne pas *montrer* p. 74 ſon Heros *à proportion aſſez lumineux dans le cours de ſes victoires*, que M. de Vallemont le croit voir à 16 ans dans ſa Medaille. Loin donc qu'il faille regarder cet Auteur comme un Sophiſte, un déclamateur ignorant, & peu judicieux, loin de ſouſcrire au jugement, au coup mortel que luy porte M. le Clerc, puiſque M. de Vallemont tient ſon ouvrage *également ſincere & charmant*, on ne peut rien oppoſer à cette déciſion. Ce doit être une Apologie invincible de Q. Curce, contre tout ce que les autres luy pourroient reprocher de deſavantageux ; & il ne peut être donné qu'à M. de Vallemont,

de ſe contredire là-deſſus, & d'encherir même ſur les invectives des autres, par des traits encore plus ſanglans.

Ce n'eſt pas que ce fût une choſe fort neceſſaire au deſſein de juſtifier Q. Curce ſur le merveilleux de quelques faits, d'avoüer ſes erreurs Geographiques, & ſes ignorances d'Aſtronomie: de citer des témoins ſur le dangereux de ſa morale, & la fauſſeté de ſes narrations. Mais les varietez de Syſtême ne ſont peut-être pas ce qui éguaye & divertit le moins dans cette Diſſertation. En effet l'hiſtoire de Q. Curce eſt des plus certaines & des plus aſſûrées en des endroits. Alexandre y eſt
p. 72. *peint d'aprés nature*, en d'autres, & deux
p. 74. pages enſuite, *l'Hiſtorien ne montre pas ce Prince à proportion aſſez lumineux*; tout en eſt ailleurs auſſi *ſincere* que *charmant*, quoyqu'on reconnoiſſe qu'*il faut abandonner l'Hiſtorien* en je ne ſçay combien de circonſtances & *le ſacrifier à ſon Heros*. Voilà une ſincerité d'Apologiſte auſſi peu en uſage que mal à propos, autant pour la juſtification des *faits lumineux, & éclatans* d'Alexandre, que pour *la certitude du caractere ſpecifique* que luy donne Q. Curce.

Que peut operer aprés cela tout ce qu'on rapporte dans la ſuite pour cet Hiſtorien, & de quelle conſequence étoit-il de le deffendre ſur des minuties, aprés

avoir paſſé condamnation ſur tant de choſes ſi graves. Qui ne voit que pour allonger la courroye, on fait entrer, bon gré mal gré, des diſcours qui n'ont point de rapport au ſujet. A quoy ſervent l'expreſſion de Florus touchant le Soleil, l'erreur des Anciens ſur ſon coucher, & ſur les Antipodes, la comparaiſon du Phoſphore ſec, &c. pour diſculper Q. Curce d'avoir fait un Roman? N'eſt-ce pas faire ce que dit le Proverbe dans Varron & dans Arnobe, tiré d'un auſſi mauvais Poëte que joüeur de flute, *tricas conduplicare Tellenas, multiplier ce qui eſt inutile*, coudre au ſujet ce qui n'eſt bon à rien.

Mais il eſt tant de finir cet examen. Les 4 ou 5 pages qui reſtent, me meneroient trop loin, ſi je voulois les ſuivre periode à periode: Rien n'eſt plus à propos, par exemple, que l'occaſion qu'on ſe fait de parler des Taliſmans, ſans ſçavoir ce que c'eſt, comme on le voit par l'origine qu'on leur donne dans le Paganiſme. Qu'y a-t-il enfin de plus ſingulier que cet endroit, où pour ſauver quelques béveuës des Prophanes; on avance que les Ecrivains ſacrez ne s'expriment pas correctement. Le *luminare magnum*, nom que donne l'Ecriture à la Lune, ne lui convient point, dit-on, & les Ecrivains de ce ſaint Livre, ont negligé cette exac-

titude Mathematique, peu neceſſaire au deſſein de l'Egliſe. Mais par malheur pour une propoſition ſi peu *lumineuſe*, pour ne pas dire pis, la negligence dont on accuſe icy les Auteurs de la Bible, tombe ſur les lumieres de Dieu même qui les a inſpirez. Il n'eſt point de Theologien reſpectueux, & éclairé, qui oſe en convenir, & je ne crois pas qu'un Spinoſiſte, ou un Thollandiſte, ou quelqu'autre de même farine, voulut excuſer une opinion ſemblable. Ce n'eſt point à moy à faire des leçons là-deſſus. La plus ſaine doctrine s'oppoſe à cet égarement. Il n'eſt pas de Chrêtien qu'on n'inſtruiſe de cette verité, que Dieu n'a rien operé, & n'a rien fait dire au hazard. Que loin qu'il y ait de la negligence dans les expreſſions de l'Ecriture, la Providence en a déterminé les ſens, les tours, & les termes avec une préciſion profonde de ſageſſe.

On voit preſentement ce qu'on doit penſer de la Medaille de M. de Vallemont, & des plaiſantes recherches qu'il y a couſuës. S'il avoit eu dans ſon écrit auſſi bonne opinion des autres que de luy-même, il ſe ſeroit épargné des reflexions qu'on ne peut retenir ſur ſon petit ſçavoir faire dans les matieres d'Antiquité. A juger de ce qu'il a donné par cet écrit, je gagerois bien qu'on n'auroit pas beaucoup de peine

à y trouver matiere à critique, je ne crois pas en effet qu'il n'écrive point d'habitude, & qu'il ſe ſoit démenty ſeulement dans cette Diſſertation.

Sa Medaille, au reſte, antique ou moderne, à la prendre ſelon l'apparence, pouvoit luy fournir de quoy flatter ſes vûës, & de quoy répondre plus judicieuſement à l'envie de publier des *découvertes dans l'étude des Medailles.* Comme celle-cy peut avoir été copiée & fabriquée ſur une antique, les ſymboles qui l'accompagnent peuvent auſſi ſuggerer de quoy s'éguayer, & de quoy dire des choſes plus approchantes du goût des Sçavans. M. de Vallemont me pardonnera, ſi j'entre dans ſon champ, où il n'a pas même ſeulement glanné, & où n'ayant ſemé que du vent, comme dit un Proverbe, ce me ſemble, il n'a pû moiſſonner que des nuages. Je ne m'étendray pas beaucoup, pour ne pas meriter quelque ſemblable application.

Nos habiles, à ce qu'on m'a mandé tendent que la teſte caſquée de la Medaille n'eſt point d'Alexandre, ny jeune ny plus âgé, mais d'un Dieu, ou d'une Déeſſe. On pourroit la prendre ainſi pour Minerve, ou pour quelque Heros du païs où l'original qu'on a voulu copier auroit été frappé. En effet ceux qui l'ont vûë, m'ont

confirmé dans ma conjecture, & la trouvent plus raisonnable, que ce qu'en soûtient M. de Vallemont. Je ne crois pas non plus que le BOTKE ou BOTKEΦ soit le commencement du nom d'un cheval. Mais il y auroit plus d'apparence à le prendre pour celuy d'un peuple, BOTKEΦAAITON, comme on le voit dans Estienne de Bizance, & ce peuple peut être, ou de Thessalonique, ou plûtôt selon mon sens de Thessalie, par bien des raisons. De cette maniere, on pourroit donner la teste à Lapithus, fils d'Apollon, Auteur de ces peuples. Le type du revers ne s'y oppose point. Les monnoyes de ce pays dans nos Livres, & dans les Cabinets ont quelquefois des astres, & assez communément des chevaux, ou des cavaliers. Outre ce qu'on attribuë aux peuples de cette Province, d'avoir les premiers dompté les chevaux, on leur donne aussi l'invention des freins & du reste de l'équipage, me, témoin V. Flaccus qui le dit,

& Thessala contra
Frena capit ——

aprés Virgile

Frena Pelethronii Lapithæ gyrosque dedere
Impositi dorso. ——

Geor. Ce que Lucain explique par ces vers.

Primus ab æquorea percussis cuspide saxis
Thessalicus sonipes, bellis feralibus omen
Exiluit; primus chalibem frænosque momordit,
Spumavitque novis Lapithæ domitoris habenis.

Cette Province d'ailleurs eſt appellée, *Equorum altrix* par les anciens πωλοτροφον qui *éleve & nourrit des chevaux*. Le cavalier qui tient une couronne, pourroit être encore un homme du pays, un Lapithe qui auroit remporté aux jeux de la Grece, une victoire qu'on celebreroit par ce monument. J'ay montré par Elian, l'uſage des Olympioniques, d'entrer à cheval dans les Villes. L'étoile en ce cas là auroit quelque rapport à Apollon, de qui les Lapithes ſe diſoient iſſus par Lapithus fils de ce Dieu, & de la Nimphe Stilbes. Nonnius croit même que pour cette raiſon, il eſt repreſenté dans une monnoye de Lariſſa, ce qui confirme mon idée. Cet aſtre auſſi peut avoir rapport aux jeux de la Grece. On en trouve ſi ſouvent avec des cavaliers, ou des chevaux dans les Medailles, en toutes ſortes de ſituations, comme dans celles de Philippe, & d'Alexandre, entre les pieds du che
les monnoyes d'Hieron de
ſus des chevaux attelez à un
deſſus d'un cheval dans celles d
grande Grece, qu'il eſt impoſſible de
pas conjecturer, que c'eſt un ſymbole
la vîteſſe des chevaux qui ont remporté la
victoire comparée à celle du Soleil. Les
noms de vents qu'on a donné à ces ſortes
de chevaux en ſont de bonnes preuves,

& il y a de l'apparance que l'aſtre a été mis dans l'original de la Medaille en queſtion au deſſus du cheval, par la même raiſon qu'il eſt au deſſous dans les autres Medailles, comme je crois l'avoir dit dans la Lettre précedente.

La cizeleure du caſque ne me fera pas plus de peine. Ce qu'on y remarque, eſt conſtament un combat d'Hercule, ou d'un Lapithe contre un Centaure, qu'on a voulu repreſenter ſur l'original des Medailles, d'où celle-cy a été copiée. Diodore de Sicile rapporte que le Centaure Omade, & non pas Homade, comme dans les Medaillons de l'Abbé de Camps ὠμαδὸς μὲν γὰρ ἐν Ἀρκαδίᾳ..... ἀνῃρέθη. Et Pauſanias, l. 3. p. 197. parle d'un combat d'Hercule contre le Centaure Orée, Ἡρακλέους πρὸς Ὀρέιον Κένταυρον μάχη. Si celuy qui tient une lance, eſt un des Lapithes, ceux-cy les Centaures étoient des peuples de dont les combats ſont décrits par Heſiode, par Antimaque, Ovide, & par Diodore de Sicile premier faiſant chanter à Chiron le combat des Centaures μαχὴν Κενταύρων, dûte

ὡς Λαπίθαι κατέπεφνον ——
que les Lapithes tuerent,

comme fait celuy de la Medaille, qui enfonce ſa lance dans le poitrail d'un Cen-

raure. On trouve dans le même Auteur, que les Centaures combatirent contre Hercule

Ἐν φολόῃ ὄρεσσιν ——— *à Pholoe.*

Soit que ce lieu fût une foreſt, comme un Scholiaſte le dit, ſur ce vers de l'Achilleide

Jam triſtis Pholoe, ——— Stace l. 2. p. 59.

ſoit que ce fût une montagne, ſuivant Q. Calaber,

——— φολόης ἀπὸ μακρὰ κάρηνα *Sur les hauts ſommets de Pholoe.* l. 7. p. 211.

Il eſt certain qu'il étoit en Theſſalie. Lactance le reconnoît *Pholoe ſylva eſt Theſſaliæ.* Et une Epigramme ancienne publiée par Holſtenius, faiſant ce lieu voiſin de Trachis, & d'Oeta, n'en doit pas laiſſer de doute

Ἡράκλεες πάχνας πολύλλιθον ὅς τε Τραχῖν
Καὶ βάθυν Οἰήνδρυν φρουρεῖς παῖς φολόης.

Hercule que vous promenez, ou pour mieux dire, preſidez à l'aimable Trachis, ſur l'Oeta, & ſur les cimes de Pholoe, où il n'y a point d'arbres.

Dans le combat des Lapithes contre les Centaures, qu'Heſiode place ſur le bouclier d'Hercule, ce Poëte donne aux premiers des lances, & aux autres des maſſuës, p. 76. *Ils ſemblaient combatre dans le moment avec leurs lances & leurs maſſuës*

ἔγχεσιν ἠδ' ἐλάτῃς αὐτοσχεδὸν ἀμφιγύοισι.

avec leſquelles ils exerçoient la fureur, que Mars, qu'on y dépeint preſent, leur

inſpiroit. Ce que je viens de rapporter quadre avec les figures qu'on voit ſur le caſque en queſtion. Suppoſé enfin qu'on prît la tête caſquée de la Medaille pour Minerve ou Pallas ; rien n'eſt plus aiſé de montrer le peu d'inconvenient qu'il y auroit. Minerve étoit celebre en Theſſalie, parce qu'à Itone, Ville de cette Province, où la Déeſſe avoit un Temple, elle y étoit particulierement reverée, dit le Scholiaſte de Callimaque, ſur l'Epithete d'*Ἰτωνιάδος Itoniade*, que le Poëte luy donne Ἴτων πόλις Θεσσαλίας ἔνθα τιμάεται Ἀθήνη. *Iton eſt une Ville de Theſſalie où Minerve étoit reverée.* C'eſt pour cela ſans doute, qu'Heſiode l'a jointe avec Mars dans le combat des Lapithes & des Centaures, comme devant prendre intereſt à ce qui aſſe dans le païs.

Hym in Cer. p. 307.

Il ſemble qu'à l'endroit où il en parle, il ait eu en vûë les monnoyes de Theſſalie où elle eſt gravée, & que l'on voit dans Goltzius. En effet, rien n'en approche davantage que la deſcription qu'il en fait en quatre vers. Ces monnoyes, comme on le voit encore, peuvent ſervir de nouvelle preuve à ce que j'avance. Phidias ſans doute, n'avoit point eu d'autre raiſon de repreſenter ſur les ſouliers de Minerve le combat des Lapithes & des Centaures, au rapport de Pline : les engagemens, pour

l. 36. p. 942.

ainſi dire, qu'avoit cette Deeſſe avec les habitans de Theſſalie ; & la part que ces peuples luy avoient toûjours donnée dans ce qui ſe paſſoit chez eux, luy en avoient fourny l'idée. Ne pourroit-on pas encore prendre la teſte de la Medaille pour Theſée ; & ſeroit-il ſi difficile d'appliquer tous les ſymboles de ce prétendu monument, aux exploits & aux circonſtances de la vie de ce Heros. Il n'y a perſonne un peu verſée dans cette matiere, qui n'en entrevoye d'abord une partie des raiſons.

A l'égard de la figure que M. de Vallemont appelle Sirene, quoyqu'elle pût paſſer plus à propos pour un ornement de caprice & du goût de l'ouvrier ; cependant ſans la tirer par les cheveux, comme M. de Vallemont, elle peut avoir quelque liaiſon avec les figures qui ſont au deſſus. Et voicy ce qu'en Antiquaire, ce me ſemble, on en auroit pû dire dans cette ſuppoſition. Antimachus rapporte dans ſa *Centauromachie*, que les Centaures chaſſez par Hercule de Theſſalie, ſe refugierent dans l'Iſle des Sirenes, où ils periront tous. Ptolemée Hepheſtion dans Photius, dit preſque la même choſe en mêmes *termes*, excepté qu'il les fait fuir Hercule par l'Italie vers les Sirenuſes ; où trompez par le chant des Sirenes, ils y ſuccomberent. Delà vient, ajoûte un peu p. 484.

plus bas ce même Auteur, que Lycophron
P. 487. *appelle les Sirenes Centauricides* τὰς Σειρῆνας Κενταυρεχθόνας εἶπεν, comme on le voit par ces vers.

τίς ἂν ἀνδρὸς Σειρὴς Κενταυρεχθόνος
αὐτωλὶς ἢ κυρῆτις ἀείλαιον μέλος.

Quelle Sirene ſterile Etoliene ou Curete, & Centauricide, ne produira pas de ſemblables effets *par* les charmes & *la varieté de ſon chant.*

Sur quoy le Scholiaſte, rapporte que la generoſité de Pholus pour Hercule ſon hoſte à qui il offrit de ſon meilleur vin, indigna les autres Centaures qui s'en apperceurent à l'odeur. Hercule offenſé de leur inſolence, en tua les uns, & en fit fuir les autres dans l'Iſle des Sirenes, où s'abandonnant aux charmes trompeurs de les-cy, ils y perirent. Je ne rapporte point le Grec qui allongeroit trop mon diſcours.

Ce qu'on ſçait de même de ce qui ſe paſſa aux nôces de Pirithoüs & de Deidamie, ou d'Hipodamie, ſelon quelques-uns, comme le rapportent Orphée & Valerius Flaccus, peut ſervir de reſte à expliquer le Pampre. Les libertez que le vin fit prendre aux Centaures à contre temps auprés des femmes Lapithes, auroient pû donner lieu de joindre ce ſymbole aux autres. Il paroît avoir beaucoup de rapport

dans ce qu'on en conte, aux maux que s'attirerent les Centaures par leur conduite effrenée, d'où vient le Proverbe dans Suidas *des manieres Centauriques*, pour immodeſtes.

Dans l'imagination ſincere ou ſimulée de M. de Vallemont, que la cizeleure du caſque de ſa Medaille, repreſente un cavalier & non pas un Centaure, il auroit pû l'expliquer plus à propos de ce qui arriva au Philippe penultiéme Roy de Macedoine. Ce Prince dans une guerre où il ſoûtenoit les Triballes contre les Ætoliens & leurs Aſſociez penſa perir. Tite Live qui rapporte ce fait, dit que le cheval de Philippe, ayant été tué d'un coup de lance, ſes gardes eurent bien de la peine à le mettre en ſeureté, *ibi equus pilo trajectus cum prolapſum per caput regem effudiſſet*, &c. L'Hiſtorien ajoûte dans la ſuite, que le bruit qui ſe répandit de ſa mort, favoriſa une revolte qui s'étoit faite en Macedoine par les menées, peut-être des Etoliens, ou des Romains qui étoient dans leurs interêts. Ainſi un peuple ou une Bucephalie de ce party, auroient pû ſur un caſque de Minerve, repreſenter leur ennemy vaincu d'un côté, & leur victoire figurée de l'autre, par un cavalier qui tient une couronne; il n'y a point de nom de Prince, il n'y a que celuy d'un peuple. Tout

l. 27. p. 461.

cela enfin auroit donné un jeu plus beau & plus vray-ſemblable à expliquer la Medaille en queſtion, ſuppoſé toûjours qu'il n'y eût point de Centaure.

Je ne crois pas qu'il ſoit neceſſaire de m'étendre davantage là-deſſus. J'en ay plus dit que je ne m'étois propoſé, & c'eſt faire trop d'honneur à une Medaille ſoupçonnée fauſſe par les habiles. Il paroît bien qu'ils l'ont mépriſée. Aucun d'eux que je ſçache, ne s'eſt voulu donner la corvée que j'ay bien voulu prendre ſur moy pour m'exercer comme on fait dans les Academies ſur un cheval de Troye.

Me voilà, Monſieur, à peu prés au terme que je me ſuis preſcrit dans l'examen que je viens de faire. Quelques amis ſçavent cependant que je ne m'y ſuis pas engagé de deſſein premedité. Mais quoyque je n'aye pas eu en teſte un adverſaire fort redoutable, l'avantage de vous avoir pour Juge, tout inconnu que je vous ſuis, fera toute la gloire de nôtre combat, quelque réüſſite qu'il puiſſe avoir. Je ne puis cependant n'en pas concevoir un bon augure ſous des auſpices auſſi heureux, & auſſi illuſtres que les vôtres. Paroître dans la Carriere ſous vôtre nom, à l'ombre de vos enſeignes. C'eſt par-là ſe ménager les ſuffrages; c'eſt, pour ainſi dire, s'aſſûrer de quelque ſuccés. On ne ſçauroit manquer